

De meurtres et de châtiments

Roger Delisle, *Le dernier mandat*, Chicoutimi, Éditions JCL, 1999, 408 p.

Claude Forand, *Le cri du chat*, Montréal, Triptyque, 1999, 214 p.

Jean-Pierre Charland, *Un viol sans importance*, Sillery, Septentrion, 1998, 482 p.

Geneviève Forest

Numéro 95, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37549ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

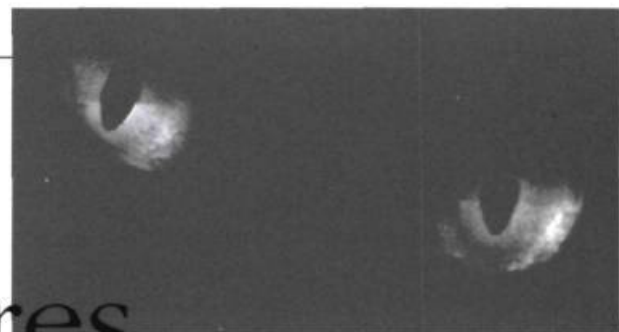
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Forest, G. (1999). De meurtres et de châtiments / Roger Delisle, *Le dernier mandat*, Chicoutimi, Éditions JCL, 1999, 408 p. / Claude Forand, *Le cri du chat*, Montréal, Triptyque, 1999, 214 p. / Jean-Pierre Charland, *Un viol sans importance*, Sillery, Septentrion, 1998, 482 p. *Lettres québécoises*, (95), 27–28.

Roger Delisle, *Le dernier mandat*, Chicoutimi, Éditions JCL, 1999, 408 p.
Claude Forand, *Le cri du chat*, Montréal, Triptyque, 1999, 214 p., 18 \$.
Jean-Pierre Charland, *Un viol sans importance*, Sillery, Septentrion, 1998, 482 p., 26,95 \$.



De meurtres et de châtiments

POLAR
Geneviève Forest

D'assassinat en enquête — de l'ombre à la lumière, en somme —, le roman policier prétend souvent être le révélateur de l'humaine abjection. Ce louable objectif n'est hélas pas souvent atteint.

DÈS 1958, AVEC *OUR MAN IN HAVANA*, GRAHAM GREENE donnait le coup de grâce aux règles quelque peu primaires du roman d'espionnage. Si John Le Carré a bien compris la leçon prodiguée par ce livre brillamment parodique et métaphysique, les Tom Clancy et Robert Ludlum ont permis aux héros monolithiques de reprendre du galon (et du gallon, pour ainsi dire), de traverser la chute officielle du communisme, et d'essaimer en Chine, au Proche-Orient ou dans tout autre coin du globe que l'Histoire récente invite à démoniser de nouveau.

C'est l'Irak de Saddam Hussein qui sert de toile de fond au *Dernier mandat*, troisième *thriller* de Roger Delisle (après *Le mercenaire de LG2*, Leméac, 1987 ; et *Jake, l'envol du robot*, VLB, 1992). Un soir, à sa sortie de l'Agence spatiale du Canada, le physicien François Manseau est assassiné. Huit mois plus tard, Aude Antil, la veuve éplorée, demande à Jhan Shannon de poursuivre une enquête que la police a abandonnée. Beau-frère d'Aude devenu veuf il y a trois ans, Jhan est aussi un ex-tueur à gages qui a longtemps travaillé pour « KIWI », un réseau basé en Suisse. Dans ce *thriller* résolument « international », on se promènera entre Saint-Hubert, Sherbrooke, Montréal, Fort Lauderdale, Genève et Paris. Il y aura de nombreux morts : les anciens collègues de Manseau seront éliminés tour à tour, une pulpeuse détective lesbienne sera abattue, etc. Delisle utilise en somme des ingrédients bien connus — un certain exotisme, de l'hémoglobine, des femmes décoratives — et leur associe des éléments à caractère scientifique et technique.

Le dernier mandat est donc un roman d'espionnage qui ne renouvelle en rien les règles du genre. Cette histoire en fait ultra-conventionnelle n'a de toute évidence qu'un objectif : divertir. Mais elle y parvient à peine. La chasse à l'assassin est relatée dans un style trop boiteux pour être haletante. Quant aux personnages, ils demeurent extrêmement stéréotypés et n'ont guère d'épaisseur. De laborieuses digressions techniques et les

remords d'un Jhan Shannon hanté par ses anciennes victimes ne font qu'allonger indûment une intrigue qui exploite, en mineur et sans surprise, la recette du *thriller* popularisée par les auteurs étatsuniens.

Tous des sorciers

Avec son histoire concentrée à Chesterville, un petit patelin près de Sherbrooke, *Le cri du chat* s'affiche d'emblée comme un exercice de style autrement modeste. Il est aussi plus réussi. Pour son premier roman (après un recueil de nouvelles, *Le perroquet qui fumait la pipe*, publié en 1998 aux Éditions le Nordir), Claude Forand, un francophone installé à Toronto, a choisi de composer un polar des plus classiques avec meurtre, policier et enquête, et sans effets spectaculaires. Cela nous vaut un suspense efficace qui n'exclut pas une certaine audace.

Quelqu'un a tué Joseph Albert Bussières, l'homme d'affaires le plus riche (donc le plus puissant) de Chesterville. Les suspects ne manquent pas. Le chef de police Roméo Dubuc soupçonne fortement l'épouse légitime : elle ne supportait plus les infidélités de J. A. et héritait en outre, à sa mort, d'un joli magot. Mais il y a aussi l'épicier Talbot, qui ne voulait plus voir Bussières tourner autour de sa fille ; le tenancier Jerry Ménard, qui avait obtenu de l'industriel un prêt substantiel pour retaper son bar baptisé « La Greluche » ; Conrad, le fils schizophrène de Bussières, qui détestait son père et s'est évadé de l'hôpital psychiatrique le jour du meurtre...

Les choses prennent vite un tour inattendu. Divers indices portent en effet à croire que le meurtrier appartient peut-être à la « Secte du Chat », un groupuscule satanique né aux États-Unis. Or, deux ans auparavant, le fils adoptif du policier mourait dans des circonstances



étranges ; Dubuc découvrait ensuite que le jeune homme était lié à une secte, mais n'était jamais parvenu à en identifier les autres adhérents. Le meurtre de Bussières permettra de constater que bien du monde, à Chesterville, s'est depuis un bon moment converti à Satan et à ses pompes...

Au fur et à mesure des avancées de l'enquête, la vraie nature de chacun des protagonistes principaux sera mise au jour, comme le veut l'une des règles immuables du roman policier. Pendant que sont dévoilées la perversité de Bussières et l'emprise qu'il exerçait sur l'ensemble de la petite élite locale, *Le cri du chat* se double d'une chronique villageoise truffée de clins d'œil à Agatha Christie — le Chesterville de Dubuc n'étant pas sans rappeler le fameux St. Mary Mead de Miss Marple —, et plus précisément à deux de ses titres : *Le crime de l'Orient-Express*, où tous les personnages sont coupables, et *La maison biscornue*, où le meurtrier est une petite fille. Il reste qu'on peut lire le polar de Forand sans y voir ces références :

L'intrigue du Cri du chat, enchevêtrée à loisir et menée tambour battant, se suffit à elle-même.

Lutte de classes

C'est à la jonction de l'Histoire et de la fiction policière que nous convie pour sa part Jean-Pierre Charland. Cet historien qui enseigne à la faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal est l'auteur d'ouvrages savants et de quatre romans pour adolescents. Son premier roman « adulte » s'inspire d'un fait divers réel survenu en juillet 1920 : la découverte, près de la rivière Saint-Charles à Québec, du cadavre mutilé de Blanche Garneau. Le crime, qui ne fut jamais élucidé, empoisonnera la vie du gouvernement Taschereau pendant quelques années. On soupçonne des fils de politiciens libéraux, les plus hautes

autorités politiques sont accusées de protéger les vrais coupables, et en 1923 le premier ministre devra se plier à une commission royale d'enquête sur l'administration de la justice dans l'affaire Blanche Garneau.

Charland situe l'action de son roman en 1925. La jeune femme de la Basse-Ville s'appelle maintenant Blanche Girard ; au lecteur il est révélé d'entrée que cinq jeunes hommes de bonne famille — dont Henri Trudel, le fils du ministre Antoine Trudel — l'ont violée et assassinée. L'événement conduit dès lors à une vigoureuse peinture d'époque où sont décrites sans fard les mœurs politiciennes, les collusions entre la police et le pouvoir, l'existence dorée des bourgeois de la Haute-Ville et la vie modeste, parfois sordide, des ouvriers.

De l'un à l'autre monde vont principalement deux personnages. Le premier, c'est le lieutenant Maurice Gagnon, un policier intègre que son chef fera taire en utilisant les grands moyens : le pauvre homme sera interné à Saint-Michel-Archange jusqu'à la fin de ses jours. L'enquête l'amène aussi chez les gens de la Basse-Ville, où l'inceste et la violence sont monnaie courante.

Le second de ces personnages, qui est également la figure centrale du roman, s'appelle Renaud Daigle. Ce fils de notaire a étudié à Oxford, fait l'armée et séjourné dans les colonies ; son retour à Québec, après onze années d'absence, coïncide avec le début de l'affaire Blanche Girard. Tout en fréquentant le gratin de la capitale, et plus spécifiquement le clan Trudel qui a une fille à marier, il se captive pour ce « viol sans importance » qui défraie la manchette et conduit à un simulacre de procès. Renaud Daigle, petit-bourgeois de la Haute-Ville et nouveau professeur de droit constitutionnel à l'Université Laval, se lie alors avec Germaine Caron, qui était une amie de Blanche.

Les visites à la famille Trudel et l'idylle avec Germaine constituent autant d'occasions, pour Jean-Pierre Charland, d'intégrer au récit la discussion sur le droit de vote revendiqué par certaines femmes — des femmes comme Élise Trudel, la très intéressante sœur d'Henri —, une réflexion sur les clivages sociaux, des considérations sur l'éducation, les rapports entre les sexes ou les mœurs politiques. Là réside assurément l'un des points forts du roman, dans cette description des débats et de l'esprit qui animent le Québec de l'entre-deux-guerres.

Les derniers chapitres d'*Un viol sans importance* s'avèrent cependant moins convaincants. Renaud dispose alors, et depuis un bon moment, de toutes les pièces lui permettant de solutionner l'énigme du meurtre de Blanche. On comprend les atermoiements de ce personnage un peu veule, de cette sorte de Rastignac mâtiné d'idéalisme naïf qui hésite entre la fidélité à sa caste et la soif de justice ; on s'explique moins bien, par contre, qu'il mette tellement de temps à comprendre les évidences. La justice triomphera malgré tout puisque les vrais coupables seront punis. Quant à Renaud, il s'affranchira d'une classe sociale privilégiée mais corrompue en épousant une prostituée dont il fut le client. Voilà une fin fertile en clichés pour un roman qui nous livre un portrait d'époque souvent remarquable et qui eût gagné, pour cette raison même, à être resserré.



Claude Forand





IMPRIMERIE
QUEBECOR
L'ÉCLAIREUR

(514) 856-7848
 (418) 839-7561

*C'est à l'œuvre
 que vous reconnaîtrez
 l'imprimeur*

